

VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE  
DANS  
LA RÉGENCE DE TUNIS-



EXÉCUTÉ ET PUBLIÉ

SOUS LES AUSPICES ET AUX FRAIS

DE M. H. D'ALBERT, DUC DE LUYNES

MEMBRE DE L'INSTITUT

PAR V. GUÉRIN

Ancien membre de l'École française d'Athènes  
Membre de la Société de géographie de Paris, agrégé et docteur-ès-lettres  
chargé d'une mission scientifique

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ D'UNE GRANDE CARTE DE LA RÉGENCE  
ET D'UNE PLANCHE REPRODUISANT LA CÉLÈBRE INSCRIPTION BILINGUE DE THUGGA

TOME PREMIER

PARIS

HENRI PLON, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

8, RUE GARANCIÈRE

MDCCCLXII

*Droits de traduction réservés*

1862

## CHAPITRE NEUVIÈME.

Description de la ville du Kef, l'ancienne Sicca Veneria.

8, 9 et 10 juin.

Je consacre ces trois jours à parcourir avec soin toutes les rues du Kef. Cette ville doit le nom qu'elle porte maintenant (El-Kef, le rocher) à la montagne rocheuse sur le penchant de laquelle elle est bâtie. Le mur d'enceinte qui l'entoure est flanqué de plusieurs bastions. La kasbah, qu'avoisine un fort plus petit, est vaste et construite presque tout entière avec de gros blocs antiques, provenant probablement de l'enceinte primitive. Elle s'élève au point culminant de la ville; mais, comme l'ont fort bien observé MM. Pellissier<sup>1</sup> et Berbrugger<sup>2</sup>, elle est dominée elle-même par une esplanade, dont elle n'est séparée que par une tranchée peu profonde pratiquée dans le roc, et d'où il serait facile de la battre en brèche, ce qui entraînerait la prise immédiate de la place. Celle-ci, qui est regardée par les Tunisiens comme la plus forte de la Régence et comme la clef du pays vers l'ouest, ne pourrait en réalité arrêter qu'une armée d'Arabes, et pour la mettre à l'abri des puissants moyens d'attaque que les troupes européennes possèdent actuellement, il faudrait la munir de fortifications beaucoup plus redoutables que celles dont elle se glorifie, et surtout retrancher soigneusement l'esplanade dont j'ai parlé.

Lorsque l'on pénètre dans l'intérieur du Kef par l'une des quatre portes principales dont ses murailles sont percées, on se perd au milieu d'un labyrinthe de rues et de ruelles irrégulièrement tracées. Deux quartiers sont presque en ruine et à peine peuplés, ce qui fait que cette ville renferme

<sup>1</sup> Pellissier, *Description de la Régence de Tunis*, p. 182.

<sup>2</sup> Berbrugger, *Rev. afric.*, t. 1, p. 270.

moitié moins d'habitants qu'on ne le supposerait d'abord. Sa population totale est de quatre mille cinq cents musulmans, auxquels il faut ajouter environ six cents juifs, quelques Maltais et les employés actuels du télégraphe français, télégraphe récemment établi en Tunisie, et dont les fils, partant de Tunis et passant par le Kef, relie la Régence à l'Algérie.

Parmi les ruines antiques qui ont attiré mon attention, je signalerai en particulier :

1° Les vestiges d'un ancien sanctuaire consacré jadis à Hercule, ainsi que cela résulte d'une inscription trouvée sur place par Peyssonnel; et qui depuis a disparu;

2° Ceux d'une basilique chrétienne actuellement en grande partie démolie;

3° Les restes d'un palais;

4° Une fontaine monumentale qui fournit encore aux habitants une eau très-abondante, laquelle arrive au moyen d'un grand canal souterrain;

5° Une seconde fontaine, aujourd'hui bouchée, qui coulait, comme la précédente, d'une profonde caverne.

Çà et là, en outre, dans des constructions modernes, on remarque de belles pierres antiques, des tronçons de colonnes, des chapiteaux mutilés, des fragments d'entablements, des cippes tumulaires engagés confusément au milieu de matériaux plus ordinaires.

En dehors de la ville, à l'extrémité supérieure du plateau rocheux que j'ai signalé comme dominant la citadelle elle-même, est une ruine désignée parmi les indigènes sous le nom de Kasr-er-Roula (le château de la Goule, de la magicienne). C'est, ainsi que M. Berbrugger l'a fort bien reconnu<sup>1</sup>, une ancienne basilique chrétienne; elle mesurait environ trente-trois mètres de long sur seize de large. Les murs, dont les

<sup>1</sup> Berbrugger, *Rev. afric.*, t. I, p. 274 et 275.

substructions existent encore, avaient un mètre d'épaisseur; ils étaient construits avec de fort belles pierres de taille parfaitement agencées ensemble, et se terminaient du côté du sanctuaire en forme d'abside demi-circulaire. La nef principale était ornée de colonnes en marbre blanc veiné de bleu, dont quelques tronçons seulement gisent au milieu d'autres débris, les musulmans les ayant enlevées pour leurs mosquées. On y trouve aussi plusieurs pierres tumulaires revêtues d'inscriptions plus ou moins mutilées. Ces pierres tumulaires, d'une époque antérieure à la basilique et employées comme matériaux de construction, montrent qu'elle a été bâtie avec des éléments divers.

M. Berbrugger pense qu'à cause du nom que les Arabes lui donnent, on peut, sans invraisemblance, l'identifier avec la kenicia ou église à propos de laquelle Bekri<sup>1</sup> raconte le fait merveilleux que voici :

« Pendant la domination byzantine, il y avait dans l'église de Chikka Benaria (Sicca Veneria, maintenant le Kef) un objet bien curieux, un miroir dans lequel tout homme qui soupçonnait la fidélité de sa femme n'avait qu'à regarder pour voir la figure du séducteur. A cette époque, les Berbers professaient le christianisme, et un homme de cette race ayant montré beaucoup de zèle pour la religion, était devenu diacre. Un Latin, jaloux de sa femme, alla consulter le miroir, et voilà qu'il y distingue les traits du diacre berber. Le roi fit chercher le Berber et le condamna à avoir le nez coupé et à être promené à travers la ville; puis il le chassa de l'église. Les parents de cet homme allèrent de nuit briser le miroir; pour les punir, le roi fit saccager leur campement. »

Au-dessous des ruines du Kasr-Roula, par conséquent au bas du plateau rocheux, s'étendent de grandes citernes romaines. Elles sont au nombre de onze. Chacune mesure

<sup>1</sup> El-Bekri, *Descript. de l'Afrique septentrionale*, p. 82.

vingt-huit pas de long sur sept de large : elles communiquent les unes avec les autres au moyen d'une ouverture cintrée. Le stuc qui les enduisait intérieurement existe encore, du moins en partie, sur les parois de plusieurs d'entre elles.

Ces vastes réservoirs prouvent à eux seuls l'importance de la ville antique qu'ils alimentaient; ils sont aujourd'hui transformés en étables, et, plus encore peut-être que jadis les écuries du roi Augias, ils auraient besoin de l'un des travaux d'Hercule pour être nettoyés.

La nécropole des juifs, que l'on voit à quelque distance de là, le long du rempart, offre cela de curieux que la plupart des pierres sépulcrales qui recouvrent les morts ont été enlevées à d'anciens tombeaux; plusieurs d'entre elles sont encore revêtues d'épithaphes latines mal dissimulées sous une couche de chaux; de telle sorte qu'au premier abord on se croirait en présence d'un cimetière antique où reposeraient les cendres des colons romains appartenant à la vieille cité de Sicca Veneria, tandis qu'on a devant soi un cimetière moderne où les israélites actuels du Kef vont ensevelir leurs morts.

J'y ai copié un certain nombre d'épithaphes faites ainsi pour d'autres défunts que ceux qui dorment sous les dalles où elles ont été gravées.

La ville ancienne, dont celle du Kef occupe l'emplacement, était beaucoup plus grande que celle-ci; car, en dehors de l'enceinte moderne, jusque dans les jardins qui l'avoisinent, le sol est jonché de débris divers.

Elle s'appelait Sicca Veneria, comme le témoignent Ptolémée, l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger. Dans d'autres auteurs, elle est citée seulement sous le nom de Sicca. Solin<sup>1</sup>, d'un autre côté, ne la mentionne que sous celui de Veneria, et il attribue son origine aux Siciliens, qui

<sup>1</sup> Solin., c. xxvi.

y auraient fondé en même temps le culte de Vénus Érycine; mais il est plus probable que cette ville remonte à une époque plus reculée, et qu'elle dut sa fondation à une colonie de Phéniciens qui y introduisirent le culte de la Vénus asiatique adorée en Assyrie, et vraisemblablement aussi en Syrie et en Phénicie, sous le nom de *Succoth-Benoth*, dénomination que Shaw<sup>1</sup>, d'après Jean Selden et Gérard-Jean Vossius, rapproche de celle de Sicca-Veneria, prétendant que celle-ci dérive de celle-là. Gesenius<sup>2</sup>, cependant, tire le mot *Sicca* d'une racine phénicienne qui se retrouve dans le mot arabe *souk* (marché).

Toujours est-il que la déesse de la volupté, importée soit de Sicile, soit d'Asie, avait dans cette ville un temple célèbre par les honteux mystères qu'on y pratiquait, comme le prouve le passage suivant de Valère-Maxime<sup>3</sup>.

« Siccae enim fanum est Veneris, in quo se matronae conferebant atque inde procedentes ad quaestum, dotes corporis injuria contrahebant, honesta nimirum tam inhonesto vinculo conjugia juncturae. »

La dénomination antique de Sicca Veneria s'est conservée longtemps, même depuis la conquête musulmane, sous la forme un peu altérée de Chakbanaria; et M. Berbrugger, dans le numéro de la *Revue africaine* que j'ai déjà cité, mentionne trois écrits arabes où cette ville est désignée de la sorte. J'ai moi-même rapporté plus haut un passage d'El-Bekri dans lequel ce géographe l'appelle Chikka-Benaria. Aujourd'hui, parmi les indigènes, cette dernière dénomination a disparu complètement pour faire place à celle d'El-Kef.

Indépendamment du nom de Sicca Veneria, cette ville a encore porté jadis ceux de Colonia Julia Cirta Nova et de

<sup>1</sup> Shaw, t. I, p. 228.

<sup>2</sup> Gesenius, *Monumenta Phœnicia*, p. 418.

<sup>3</sup> Valer. Max., l. II, c. VI, § 15.

Cirtha Sicca, comme cela résulte de deux inscriptions qu'après M. Berbrugger j'ai lues et copiées au Kef, dans une maison particulière appelée Dar-ben-Achour.

Voici la première, qui contient les mots *Coloniae Juliae Cirtae Novae* :

233<sup>1</sup>.

Sur un piédestal servant de pilier dans la cour de cette maison :

Q · CASSIO Q · F · QVIR  
 C A L L I O N I Q · P R  
 I D C O L O N I C O L O N I  
 A E I V L I A E C I R T A E N O  
 V A E Q V O D A N N O  
 N A M F R V M E N T I D E S V A  
 P E C V N I A L E V A V I T

H A N C · S T A T V A M · A E M I L I A · L · F · C E R I A L I S A B

.....

(Estampage.)

Voici maintenant la seconde, où on lit au commencement : *Municipibus meis Cirthensibus Siccensibus*.

<sup>1</sup> Berbrugger, *Rev. afric.*, t. I, p. 272.

234<sup>1</sup>.

Sur un piédestal engagé à la base d'un pilier dans la même cour :

1. MVNICIPIBVS MEIS CIRTHENSIBVS
2. SICCENSIBVS CARISSIMIS MIHI DARE
3. VOLO HS [XIII] VESTRAE FIDEI COMMITTO
4. MVNICIPES CARISSIMI VT EX VSVRIS
5. EIVS SVMMAE QVINCVNCIBVS QVODAN
6. NIS ALANTVR PVERI CCC ET PVELLAE CC  
PVERIS
7. AB ANNIS TRIBVS AD ANNOS XV ET  
ACCIPIANT
8. SINGVLI PVERI X IIS MENSTRVOS  
PVELLAE
9. AB ANNIS TRIBVS AD ANNOS XIII X II LEGI
10. AVTEM DEBEVNT MVNICIPES ITEM IN
11. COLAE DVMTAXAT INCOLAE QVI INTRA
12. CONTINENTIA COLONIAE NOSTRAE AE
13. DIFICIA MORABVNTVR QVOS SI VO
14. BIS VIDEBITVR OPTIMVM ERIT PER
15. II VIROS CVIVSQUE ANNI LEGI CVRA
16. RE AVTEM OPORTET VT IN LOCVM AD
17. VLTIVM VEL DEMORTVI CVIVSQUE STA
18. TIM SVBSTITVATVR VT SEMPER PLE
19. NVS NVMERVS ALATVR.

(Estampage.)

<sup>1</sup> Berbrugger, *Rev. afric.*, t. I, p. 273.



235<sup>1</sup>.

Sur la face opposée du piédestal précédent est gravée l'inscription qui suit :

P · LICINIO · M · F · QVIR  
 P A P I R I A N O · P R O C V R  
 A V G · I M P · C A E S · M · A V R E L I  
 A N T O N I N I · A V G · G E R M A N I C I  
 S A R M A T I C I · M A X I M I · P · P · P . .  
 . . . . .  
 S P L E N D I D I S S I M V S · O R D O · S I C C E N  
 S I V M · O B · M E R I T A · E I V S · P P .  
 . . . . .  
 . . . . .

(*Estampage.*)

A la première ligne, IR sont liés dans QVIR.

Il s'agit ici, comme on le voit, d'une statue élevée aux frais des habitants de Sicca en l'honneur de P. Licinius, fils de Marcus, de la tribu Quirina, surnommé Papirianus, procureur de l'empereur Marc-Aurèle Antonin, etc., à cause des bienfaits dont on lui était redevable. Ces bienfaits consistaient sans doute principalement dans le legs énoncé plus haut d'une somme déterminée de sesterces confiée par lui à ses chers concitoyens, les *Cirrhenses Siccenses*, afin que les intérêts annuels de cette somme fussent employés à perpétuité à nourrir trois cents jeunes garçons et deux cents jeunes filles, les premiers depuis trois ans jusqu'à quinze, les secondes depuis trois ans également jusqu'à treize.

<sup>1</sup> Berbrugger, *Rev. afric.*, t. I, p. 273.

Sicca paraît pour la première fois dans l'histoire lors de la guerre des Romains contre Jugurtha <sup>1</sup>.

Marius y défit sous ses murs, avec quelques cohortes, plusieurs escadrons du prince numide, et par cette victoire retint dans la soumission la foi mobile et chancelante de ses habitants.

Pline <sup>2</sup> la cite parmi les colonies, assertion que confirment les deux inscriptions n<sup>os</sup> 233 et 234 que je viens de reproduire.

Elle était ornée de plusieurs temples. A ceux de Vénus et d'Hercule, connus, l'un par l'histoire et par le propre surnom de la ville, l'autre par une inscription qu'a signalée Peyssonnel, il faut peut-être ajouter celui de la Fortune surnommée Redux; car sur un magnifique bloc encastré dans une maison particulière, qui extérieurement offre un pan de mur construit avec de fort belles pierres de taille antiques, j'ai lu les mots suivants, gravés en très-gros caractères :

236.

.. RTVNAE REDVCI AVG

Sous Dioclétien, Arnohe enseigna la rhétorique à Sicca avec beaucoup d'éclat, et c'est là qu'il composa son ouvrage contre les Gentils.

A l'époque chrétienne, cette ville était la résidence d'un évêque.

Depuis l'invasion arabe, elle a plus perdu de sa splendeur que de son importance, à cause de l'avantage de sa position, qui l'a toujours maintenue au premier rang parmi les places fortes de la Tunisie.

J'ajouté ici les autres inscriptions que j'ai copiées dans cette ancienne colonie romaine.

<sup>1</sup> Sallust., *Bell. Jug.*, c. LVI.

<sup>2</sup> Plin., V. 3.

237.

Sur un autel aux trois quarts enfoui dans le sol et que j'ai fait déterrer :

I O V I · O P T · M A X  
 C O N S E R V A T O R I · S A N  
 C T I S S I M O R V M · P R I N C I  
 P V M · D · D · N · N ·  
 I M P · C A E S · L · S E P T I M I · S E V E R I · P E R  
 T I N A C I S · A V G · A R A B · A D I A  
 B · P A R T · M A X · F O R T I S S I M I  
 F E L I C I S S I M I · P O N T · M A X · T R  
 P O T · X V I · C O S · I I I · P · P · E T  
 I M P · C A E S · M · A V R E L I · A N T O  
 N I N I · P I I · A V G · P A R T H I C I · T R · P O T  
 X I · I M P · I I · C O S · I I I · P · P . . . . .  
 . . . . .  
 . . . . . E T · I V L I A E · A . .  
 M A T R I S · A V G · E T · C A S T R O R V M  
 O B · C O N S E R V A T A M · E O R V M · S A  
 L V T E M · D E T E C T I S · I N S I D I I S  
 H O S T I V M · P V B L I C O R V M  
 D D P P

(Estampage.)

Les quatre premières lignes seulement de cette inscription intéressante avaient été copiées autrefois par Peyssonnel<sup>1</sup> et d'une manière très-fautive.

<sup>1</sup> Peyssonnel, p. 123.

238<sup>1</sup>.

Sur un piédestal engagé à l'angle d'une mosquée :

V I C T O R I  
 C E N T V R I O N I  
 L E G I O N A R I O  
 E X E Q V I T E R O M A N O  
 O B M V N I F I C E N T I A M  
 O R D O S I C C E N S I V M  
 C I V I E T  
 C O N D E C V R I O N I  
 D · D · P · P

(Estampage.)

A la cinquième ligne, NT sont liés dans *munificentiam*. Il en est de même, à la ligne suivante, de VM dans le mot *siccensium*.

239<sup>2</sup>.

Sur un petit piédestal hexaèdre encastré à l'entrée d'un passage voûté :

P O R T A E N O V A E  
 S A C R V M E X V I S V  
 Q · I V N I V S I V S T I N I  
 A N V S F E C I T

(Estampage.)

<sup>1</sup> Peyssonnel, p. 123. — Maffei, *Mus. Ver.* 465, 1. — Pellissier, *Descript.*, p. 255.

<sup>2</sup> Berbrugger, *Revue afric.*, t. I, p. 279.

240<sup>1</sup>.

Sur un piédestal placé à l'une des assises inférieures de la mosquée Sidi-bou-Chennouf :

Q Ø OCTAVIO Ø RVFO Ø ERV  
 CIANO Ø EQVIT Ø R Ø FL Ø PP Ø E Ø V ·  
 PATRI · Q · OCTAVI · FORTV  
 NATI · ERVCIANI · STELLAE  
 STRATONIANI · C · I Ø  
 L · SALLVSTIVS · SATVRNINVS  
 OMNIB · HONOR · FVNCTVS  
 IVSTO · VIRO · OB · NOTISSI Ø  
 MAM · OMNIBVS · IN · SE · BONI  
 TATEM · QVA · IN · PERPETV  
 VM · EST · RESERVATVS

(*Estampage.*)

241.

Sur un bloc gisant au milieu de plusieurs tronçons de colonnes :

TONINI · FIL · D . . . . V  
 ADRIANI · NEPOTI · DIV  
 ABNEPOTI · M · AVRELIO · A  
 MO · P · M · TRIB · P · XXV · IMP · V · CO

(*Estampage.*)

<sup>1</sup> Pellissier, *Descript.*, p. 415. — Berbrugger, *Rev. afric.*, t. I, p. 280.

242.

Sur un bloc mutilé dans une maison :

IMP·CAES

PIOTIL..

CIRTH..

DEVOTINV

243.

Sur un bloc brisé près de la kasbah :

.....COS

FELICI AVG

244.

Sur un piédestal en marbre blanc :

D O M I N A E

N O S T R A E

. A V I A E

H E L E N A E

A V G

M · V A L E R ·

G Y P A S I V S · V · C ·

C V R · R E I P · E T · D · V · D E

V O T · N V M I N I · M A

I E S T A T I Q V E E I V S

*(Estampage.)*

245.

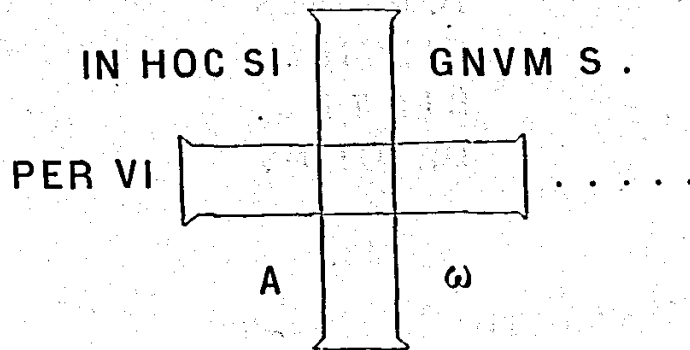
Sur un bloc mutilé :

ANOPV

Les lettres ont vingt-cinq centimètres de hauteur.

246.

Sur un bloc encastré dans le mur d'une maison :

*(Estampage.)*

247.

Sur une pierre tumulaire :

L · AEDINIVS  
 L · F · QV · SATVR  
 NINVS V · A  
 LXXXIII · H · S · E

248.

Sur un cippe :

D · M · S  
 AEMILIAE  
 · ERECTHI · ·  
 PIA VIXIT  
 A N N I S  
 L X X X I  
 H · S · E  
 A V I A

249.

Sur une pierre tumulaire :

D · M · S  
 A E M I L I V S  
 D O N A T V S  
 V I X I T · A N · X X X  
 H · S · E

250.

Sur un cippe en forme d'autel :

D · M · S  
 S T A T I V S  
 L V P E R C V S  
 V I X I T  
 A N N I S  
 X L I I I  
 H · S · E

D · M · S  
 A G R I V S  
 N V A R I A N V S  
 S A N C T I S S I  
 M V S A D V L E S  
 C E N S V I X I T  
 A N N I S X V I I I  
 H · S · E

251.

Sur une pierre tumulaire :

D · M · S  
 Q · A N T O N I V S  
 F O R T V N A T V S  
 F L O R I A N V S  
 P I V S · V I X I T  
 A N N · X X X  
 H · S · E



252.

Sur une pierre tumulaire :

D · M · S  
 B I A E  
 Q · F · R O  
 M V L A E  
 VIXIT · AN  
 NIS XXX

253.

Sur une pierre tumulaire :

D · M · S  
 F A V S T V S  
 H O N O R A  
 T I F I L I V S  
 P I V S V I X I T  
 A N N I S X X V I  
 H · S · E

254<sup>1</sup>.

Sur une pierre tumulaire :

D · M · S  
 L · C L O D I  
 V S · Q V I R  
 F V S C I  
 N V S · V I  
 X I T · A N  
 N I S · X X X I  
 H · S · E

<sup>1</sup> Berbrugger, *Rev. afric.*, t. I, p. 277.

255.

Sur une pierre tumulaire :

D · M · S  
 P · FABIVS  
 LVPERCVS  
 VIX · AN · XXX  
 H · S · E

256.

Sur une pierre tumulaire :

D · M · S  
 L · IVLIVS · GE  
 MELLIVS · VI  
 XIT · AN · LXXXVI  
 H · S · E

257.

Sur une pierre tumulaire :

IVLIA M · F  
 VENVSTA  
 VIX · AN ·  
 XXV  
 H · S · E

258.

Sur une pierre tumulaire :

D · M · S  
 Q · ANTONI  
 VICTOR VS  
 VIXIT ANNIS  
 XXXXIII  
 H · S · E

Remarquez que les deux dernières lettres du mot ANTONIVS sont rejetées à la fin de la deuxième ligne.

259<sup>1</sup>.

Sur une pierre tumulaire :

D · M · S  
ANNIA · SEX ·  
FIL · SATVRNI  
NA PIA VIXIT  
ANNIS LXV  
H · S · E

260<sup>2</sup>.

Sur une pierre tumulaire :

D · M · S  
D · ANTO ·  
NIVS BAE  
BIANVS ·  
VIX · AN  
NIS · XVIII  
H · S · E

261.

Sur une pierre tumulaire :

D · M · S  
CORNELIA · L · FIL ·  
FELICISSIMA  
VIXIT ANNIS LII  
H · S · E

<sup>1</sup> Berbrugger, *Rev. afric.*, t. I, p. 276.

<sup>2</sup> Berbrugger, *Rev. afric.*, t. I, p. 277.

262.

Sur un cippe en forme de colonne :

D · M · S  
 SEXTV  
 S · IVLI  
 VS · LV  
 CIFER  
 VIXIT · A  
 N N I S  
 L X X V

263.

Sur une pierre tumulaire :

D · M · S  
 FELICITAS QVAE  
 PIA VIXIT  
 AN · XXII · H · S · E

264.

Sur une pierre tumulaire :

D · M · S  
 P · RVTILIVS  
 RESTVTVS  
 VIXIT ANIS (*sic*)  
 XXI  
 H · S · E

265.

Sur une pierre tumulaire brisée :

VOLVSSIA  
 . A D E I A